

Que dirait Donoso Cortès aujourd'hui que la guerre est ouvertement déclarée, organisée, commencée par des escarmouches partielles, avec des alternatives de défaite et de victoire qui ne font qu'exaspérer la lutte, jusqu'au jour prochain où elle sera générale et internationale, pour passer ensuite du fait dans le code, qui la légalisera et l'éternisera.

Quand il eut terminé sa mission en Prusse, Donoso Cortès revint dans sa patrie. L'état anormal où il la trouva le détermina à faire de l'opposition. Son premier discours à la Chambre renversa le ministère Narvaez et fit éclater contre l'homme politique des haines qui n'osaient se révéler contre le philosophe catholique. Et cette tempête de calomnies, d'injures, d'écrits insultants, partie des rangs des libéraux, fut portée à son paroxysme quand parut son *Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme*, écrit à la demande de Louis Veuillot. D'une humilité aussi sincère que sa science était profonde, il accueillait avec *bonne grâce* les quelques critiques que lui transmettait le polémiste français.

J'ai trouvé ces observations sages, nettes et profondes, écrit-il. J'ai suivi les corrections point par point, rien de ce qui choquait avec tant de raison ne subsiste plus dans mon livre. Je vous l'ai déjà dit et je le répète je ne suis pas théologien ; je n'ai pas étudié cette science, je ne suis pas même écolier. Seulement, il m'arrive parfois de deviner juste quand je devine la solution de l'Eglise et voilà tout. Mais de cette divination vague, hasardeuse, à la science, il y a loin. Je vous prie donc de croire que même quand je me trompe, mes intentions sont toujours bonnes, que c'est pure ignorance et pas autre chose, et que je suis toujours disposé à recevoir des leçons, non seulement de l'Eglise, dont la voix est la voix de Dieu, mais encore de tout homme savant qui voudra me faire l'aumône de ses lumières.

Peu après, Donoso Cortès arrivait à Paris, revêtu de la dignité de ministre plénipotentiaire, précédé de la grande réputation que lui valaient son rôle politique, son talent d'orateur et d'écrivain, gratifié tout de suite de la reconnaissance et de l'admiration des catholiques, heureux de voir la nation espagnole représentée par un si fier chrétien, par un si redoutable adversaire du rationalisme. Toutefois, il était à prévoir que le patronage de l'*Univers*, loin de le servir auprès d'un certain nombre de catholiques, serait plutôt de nature à susciter des préventions.